

par intérêt et par conscience envers la souveraineté temporelle, nous recevrons avec plaisir les colons protestants qui viendront se fixer dans nos nouveaux cantons. Nous partagerons avec eux notre joie, notre bonheur et notre prospérité qui seront cimentés par la charité et l'amour de la patrie. Nous nous rappellerons ces mots de Bossuet, qui regardent tous les citoyens d'un même royaume. « La société humaine, dit-il demande que l'on aime la terre où l'on habite ensemble : on la regarde comme une mère et une nourrice commune, on s'y attache et cela unit. C'est ce que les Latins appellent *caritas patrisoli*, l'amour de la patrie, et ils le regardent comme un lien entre les hommes. Les hommes, en effet, se sentent liés par quelque chose de fort, lorsqu'ils songent que la même terre qui les a portés et nourris étant vivants, les recevra dans son sein quand ils seront morts. »

Cette société, en opération seulement depuis deux ans, a déjà produit des merveilles. Elle a contribué au soutien de trois curés, elle a coopéré à la construction de cinq chapelles, elle a promu les intérêts de l'œuvre dans plusieurs cantons. Il est à souhaiter qu'elle étende ses ramifications dans toutes les paroisses du diocèse, et qu'elle trouve en chacun un membre plein de zèle et de dévouement ; car elle est destinée à ouvrir à la religion et à la nationalité un pays vaste comme la vallée du St-Laurent.

En terminant monsieur, je dois vous remercier de l'honneur que vous avez fait à mes correspondances en leur ouvrant les colonnes de votre journal. Si ces lettres ont apporté de l'ennui à vos lecteurs, je ne me crois pas dans l'obligation de leur en demander excuse, car vous êtes le premier coupable ; d'ailleurs ils avaient entre